

Dominique GISIN

«J'AIME LA PHYSIQUE CAR ELLE PERMET DE COMPRENDRE LE MONDE»

A 32 ans, la jeune retraitée du cirque blanc entame sa 3^e année à l'EPFZ. Etudiante la semaine, pilote d'avion le week-end, la médaillée d'or de descente aux JO de Sotchi se confie sur sa nouvelle vie et ses projets.

PHOTO JULIE DE TRIBOLET - TEXTE AURÉLIE JAQUET

Vous venez d'entamer votre 3^e année en physique à l'EPFZ. Réussissez-vous à passer inaperçue parmi les étudiants?

C'est ce que je pensais au début, car personne ne venait vers moi. Je me sentais d'ailleurs presque un peu seule. Et puis j'ai compris que les autres étudiants se gênaient de venir me parler. Un jour, une fille m'a demandé un autographe pour son père. Elle m'a avoué avoir attendu deux ans pour oser m'aborder. J'ai trouvé ça mignon.

Pourquoi avoir choisi la physique?
C'était mon rêve depuis toujours. Je suis passionnée par les chiffres et les mathématiques. Enfant déjà, je m'amusais à faire des calculs avec les plaques des voitures, j'étudiais la structure des nombres. J'ai un rapport très intuitif à tout ça. La physique me fascine encore davantage parce qu'elle permet de comprendre le monde. Elle ouvre l'esprit, élargit l'horizon. Tout est physique, à la fin. En tant que skieuse, je me suis

EN 4 DATES

1985
Naissance le 4 juin à Engelberg (OB).

2011
Obtient sa licence de pilote d'avion privé.

2014
Médaille d'or de descente aux Jeux olympiques de Sotchi, ex æquo avec la Slovène Tina Maze.

2015
En mars, elle annonce qu'elle met fin à sa carrière à l'issue de la saison pour se lancer dans des études de physique à l'EPFZ.

aussi beaucoup intéressée à la biomécanique, à calculer les meilleurs rayons, les lignes les plus efficaces.

Aviez-vous un rapport au ski plus rationnel qu'émotionnel?

J'ai eu les deux, très fort. Je suis super émotive, mais j'ai aussi eu cette approche très cartésienne du ski, c'est vrai. Je l'ai toujours pratiqué à l'instinct et en même temps j'étais extrêmement attentive aux petits détails, à l'aspect scientifique du matériel.

Quelle profession visez-vous après vos études?

Je rêverais de travailler dans l'industrie aéronautique ou dans le sport. En parallèle, j'ai aussi entrepris une formation pédagogique pour pouvoir enseigner. J'aime expliquer les choses, transmettre. J'ai eu des profs extraordinaires et ça me plairait d'en être une, moi aussi, un jour.

A 17 ans, vous avez passé les tests de sélection pour devenir pilote de chasse. Comment en êtes-vous arrivée là?

Par une blessure. J'ai eu mon premier ligament croisé à 14 ans, qui a engendré énormément de complications. Je n'ai pas pu skier pendant trois ans. A cette époque, mon meilleur ami, qui était fou d'aviation, s'était inscrit aux tests de sélection de l'armée de l'air. Pour plaisanter, je lui ai dit que je me lançais avec lui. J'ai réussi. Il s'agissait principalement d'épreuves de mathématiques, de physique et de biologie, alors ça allait. Et comme athlète, je n'ai pas eu beaucoup de difficultés à passer les tests physiques. Le dernier stage des sélections tombait en même temps que ma reprise du ski. L'armée m'a accordé une année pour réfléchir. Hélas, je me suis blessée au cours de la saison et j'ai été déclarée inapte au service.

Était-ce une grosse déception?

Non, parce que ma passion a toujours été le ski avant tout. Mais c'est cette première expé- ...



«CELA ME PLAIRAIT DE DEVENIR ENSEIGNANTE»

DOMINIQUE GISIN

●●● rience qui m'a donné envie de passer ma licence de pilote privé en 2011. Aujourd'hui, je prépare le Business Commercial Private Licence pour pouvoir piloter comme professionnelle. J'adore voler. C'est une sensation très forte aussi, mais moins intense. Le ski, c'est ma vie, mon feu sacré, ce qui me transporte le plus. C'est aussi le premier souvenir de mon existence.

A quand remonte-t-il?

A l'âge de 1 an et demi. Je me souviens encore du sentiment que j'ai ressenti ce jour-là. Nous étions en vacances ici, à Engelberg. Mes parents m'avaient emmenée sur la piste des enfants. Il y avait un petit mur de sécurité en bout de piste. J'ai tout de suite eu envie de sauter par-dessus. J'étais déjà accro à la vitesse. C'est en moi depuis toujours, c'est inexplicable.

La saison va bientôt recommencer.

Est-ce un pincement au cœur de ne plus faire partie du circuit?

Il s'agit de ma troisième saison comme retraitée, alors je commence à m'y faire. Cela a été extrêmement difficile en 2015, parce que j'avais l'impression que je pouvais y retourner, que j'étais prête. J'aurais tant voulu être au départ! L'année dernière, c'était déjà différent. Aujourd'hui, je sais que je ne serais plus affûtée. Et je suis heureuse dans ma nouvelle vie. Même si je dois admettre que le rythme de la saison me manque et que ne plus pouvoir skier deux cents jours par année aux quatre coins du monde est parfois difficile.

Skiez-vous encore beaucoup?

Oui, énormément. J'accompagne ma sœur, Michelle, sur le circuit le plus souvent possible. Et je retrouve les pistes tous les week-ends. Je pars très tôt le matin, quand il n'y a encore personne, pour pouvoir foncer



Dominique a reçu ce porte-clé de son père après avoir perdu sa clé de voiture.

tout droit. Je skie beaucoup trop vite, mais c'est plus fort que moi. Je suis incapable de descendre lentement.

Vous souvenez-vous du jour où vous avez décidé de mettre un terme à votre carrière?

L'été suivant les Jeux de Sotchi, je me suis lancée dans un nouveau programme de préparation physique. Mon équipe avait essayé de changer ma technique pour me permettre de viser le podium en géant. J'avais pour habitude, avant chaque début de saison, de noter dans un cahier mes objectifs pour l'entraînement de l'été suivant. A la fin de cet été-là, je n'avais rien écrit. J'ai su que mon chemin dans le ski arrivait à son terme et que je ne réusserais pas à aller plus loin. J'espérais juste que cette dernière

saison se terminerait en apothéose. Malheureusement, je me suis de nouveau blessée.

A qui l'avez-vous annoncé en premier?

J'en ai discuté avec mon ex-copain pendant l'été 2014. Parce que je sentais que je n'avais plus beaucoup d'énergie. Puis je suis partie en camp d'entraînement à Ushuaia à la fin du mois d'août. Là-bas, j'en ai parlé à ma sœur. Je ne l'ai annoncé que bien plus tard au reste de l'équipe de Suisse, en février, après les championnats. Les entraîneurs étaient très surpris, personne ne s'y attendait vraiment. Etonnamment, c'est Lara (ndlr: Lara Gut) qui a le plus essayé de me convaincre de continuer. Cela m'a émue, je ne m'y attendais pas.

En quoi cela vous a-t-il surpris que Lara Gut essaie de vous retenir?

Parce que nous n'étions pas particulièrement proches. Et que je me suis toujours un peu demandé ce qu'elle pensait vraiment de moi. J'ai réalisé ce jour-là qu'elle avait du respect pour la sportive que j'étais.

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis de plus beau?

Le feu sacré. Mon père était expert sur le circuit. Ma mère a étudié le sport. Tous les deux nous ont beaucoup soutenus, Marc, Michelle et moi, sans jamais nous mettre de pression pour autant. Ils nous ont accompagnés, guidés et nous ont laissé prendre nos propres chemins, même si, à la fin, nous avons tous les trois atteint le circuit Coupe du monde. Mon parcours est différent de celui de Michelle et de Marc. Tous les cinq, nous sommes très soudés.

Y avait-il de la compétition entre vous trois?

Cela a certainement été plus difficile pour eux, comme cadets. Surtout pour ma sœur, Michelle. Marc skie dans une autre catégorie, de toute façon. Mais nous avons toujours bien su gérer ces aspects-là de nos relations. Cela nous a même plus souvent rapprochés, car mon frère et ma sœur savent à quoi ressemble une vie d'athlète. Nous n'avons

souvent rien besoin de nous dire quand ça ne va pas. Chacun comprend ce que l'autre ressent.

Que partagez-vous en dehors du ski?

Le golf et le sport en général. C'est un élément central dans notre famille, forcément. Je suis très proche de Michelle. Nous discutons des heures et des heures toutes les deux, même si nous sommes très différentes. Ma sœur est dans sa bulle, dans son monde. C'est une fée, elle a quelque chose d'assez céleste, de rêveur et de léger. Moi, je suis plus cérébrale, plus rationnelle.

Etiez-vous une enfant sage?

Oui. J'étais très bonne élève, extrêmement appliquée. A tel point que le jour où j'ai parlé de fuguer de la maison, j'ai expliqué à mes parents que je n'oublierais pas d'emporter mes skis et mon sac d'école.

Vous avez essayé de fuguer?

Non. J'avais 7 ou 8 ans. C'était juste une idée un peu bizarre qui n'a pas duré longtemps, heureusement!

Fonder une famille, c'est un projet?

Oui. Quand je vois mes parents, je me dis que cela doit être magique

d'avoir des enfants, de construire une relation avec eux, de les voir grandir, de partager tous ces moments très forts ensemble. Je me réjouis de vivre tout cela. C'est l'un des aspects positifs de ma retraite. Etre absent deux cents jours par année n'est pas facilement compatible avec une vie de couple. Aujourd'hui, tout a changé.

Etes-vous en couple?

Oui, mon compagnon est pilote. Nous sommes très heureux tous les deux. Peut-être qu'un jour nous fonderons une famille, mais pour l'instant, ma priorité est l'université.

Qu'est-ce que votre médaille d'or aux JO de Sotchi a changé dans votre vie?

Le regard des gens. Après Sotchi, j'ai reçu des centaines de lettres. J'ai croisé des fans qui se sont mis à pleurer en me voyant, qui connaissaient mon parcours par cœur, qui me racontaient mes courses dans leurs moindres détails. C'était étrange, parce que je n'avais jamais réalisé qu'autant de personnes me connaissaient si bien.

Où avez-vous rangé votre médaille?

Chez moi, dans mon séjour. Je ne la regarde pas souvent mais je sais qu'elle est là. ■

La famille Gisin au complet: Beat et Bea aux côtés de leurs trois enfants, Dominique, Michelle et Marc.



CHERS BÉBÉS, SOYEZ LES BIENVENUS!

HIRSLANDEN
CLINIQUE CECIL

Luca – 14 septembre 2017 – Famille Barbiera, Cheseaux-sur-Lausanne
Elton – 14 septembre 2017 – Famille Guillaume, Bottens
Paul Olivier – 14 septembre 2017 – Famille Parein, Lausanne
Anaëlle Sarah – 15 septembre 2017 – Famille Rottermann, Yverdon-les-Bains
Jonah – 15 septembre 2017 – Famille Rossinelli, Prilly
Jérôme – 15 septembre 2017 – Famille Julita, Prilly
Lyam – 18 septembre 2017 – Famille Kähr, Cheseaux-sur-Lausanne
Alexandre Edouard Maurice – 20 septembre 2017 – Famille Stentzel, Mont-sur-Rolle

HIRSLANDEN baby

Nous adressons nos sincères félicitations aux heureux parents et les remercions de leur confiance. L'équipe de la Maternité Cecil. www.hirslandenbaby.ch, www.hirslanden.ch/lausanne

